

D'EST EN OUEST
PAR YVES THÉORET
(1996)

SKOL

279, rue Sherbrooke ouest, espace 311A
Montréal, Québec H2X 1Y2



- 1993 *OdEssay video mail, "X 94", Young art and culture, Akademie*
Dessains interdits, Centre de diffusion de l'UQAM, Montréal.
Le Temps, Centre de diffusion de l'UQAM, Montréal.
Le Cri, Galerie Arts Sutton, Sutton (Québec)
ITEM, Centre de diffusion de l'UQAM, Montréal.
- 1992 *Quelques traces, Galerie Action, St-Jean-sur-Richelieu (Québec)*
Corps mutant, Centre des arts contemporains du Québec à Montréal
- 1991 *Contre Nature, Maison de la culture Frontenac, Montréal.*
La gravure à l'UQAM, Université de Washington, É.-U.
- 1988 *Concours de photo inter-universitaire canadien, exposition itinérante*

L'hypothèse veut que la distribution du « capital culturel » converge vers les centres urbains parce qu'elle suit la concentration du « capital économique ». Ce lien causal, grossier faut-il en convenir, entre argent et culture peut néanmoins constituer un commentaire signifiant si on l'applique à la situation des arts actuels au Canada. Le contexte particulier de son analyse semble cependant suggérer une inversion des termes en cause. Le paradoxe étant que le constat d'un mouvement de l'activité culturelle des périphéries vers le centre témoigne probablement moins du potentiel des grandes villes, que de l'incapacité structurelle au niveau régional à assurer le soutien d'une production artistique locale viable. Une issue possible à cette inadéquation consiste à fournir à ces collectivités régionales l'opportunité de se déployer au-delà de leurs frontières géographiques, condition nécessaire à l'acquisition d'une (relative) autonomie culturelle.

À cet égard, le Projet d'échange et d'exposition D'EST EN OUEST représente un engagement significatif envers les communautés de Kelowna (Colombie-Britannique) et de Montréal (Québec). Il est prétexte à l'amorce d'une collaboration et d'un échange concret entre des artistes de la région et des artistes travaillant dans un centre urbain majeur.

L'événement qui s'échelonne sur une période de trois mois (avril-juin 1996) se divise en deux volets, qui correspondent aux deux moments du projet. Le Centre des arts actuels SKOL, un centre d'artistes de Montréal (1986) qui s'est donné comme mission d'encourager la pratique exploratoire et la recherche théorique en arts actuels, parraine le premier volet (volet I : Montréal). Trois artistes montréalais participent d'abord à l'exposition ITINÉRAIRES URBAINS, présentée successivement à la Headbones Gallery de Vernon, puis à la Alternator's Gallery de Kelowna (commissaire : Yves Théoret). Puis, au second volet (volet II : Kelowna), six artistes de la région de Kelowna participent à une exposition de groupe présentée à SKOL et parrainée par l'Alternator's Gallery (commissaire : Jennifer Macklem). Enfin, une série d'activités complémentaires visant à favoriser l'échange entre les artistes se déroulera en parallèle à ces expositions.



ITINÉRAIRES URBAINS : ESPACE, DENSITÉ ET HÉTÉROGÉNÉITÉ

Proposer une réflexion sur le phénomène urbain signifie presque invariablement une inscription dans une opposition binaire avec la vie rurale. En outre, l'identité respective de ces pôles ne semble pouvoir se définir autrement que par contraste. La persistance à l'époque contemporaine du mythe pastoral (les vertus de la vie rurale) ainsi que celle de la Ville Mythique (les vices de la vie urbaine) se traduit cependant par une surdétermination des variables nécessaires à une analyse qui serait à la fois compréhensive et différenciée. La polarisation et l'exclusion mutuelle des termes en question, comme par exemple le couple aliénation / sérénité, limite la diversité des interprétations et souligne, par le fait même, le caractère quelque peu stérile de cette approche. Passer outre ces simples dichotomies, voilà donc le point de départ de l'exposition ITINÉRAIRES URBAINS.

Aussi, le propos de l'exposition est-il de cerner l'incidence du contexte urbain sur la production contemporaine d'artistes de la relève. Dans cette perspective, la ville – figure archétypale de l'urbanité – est envisagée comme *objet* plutôt que comme sujet de recherches plastiques individuelles. Afin de s'affranchir de la contraignance de cette structure binaire (rural / urbain), nous avons identifié trois attributs qui déterminent l'essence du phénomène urbain. À cet effet, les notions d'espace, de densité et d'hétérogénéité, favoriseront l'articulation d'un discours théorique spécifique sur les œuvres. Ils permettront aussi de baliser les avenues qu'ont empruntées Mireille Plamondon, Carl Trahan et Mario Côté dans l'exploration de leurs itinéraires urbains.

ESPACE : MIREILLE PLAMONDON

Le premier des paramètres à considérer est d'ordre géographique. En effet, on reconnaît d'abord le caractère urbain d'une agglomération à l'espace (plutôt vaste) qu'elle occupe sur un territoire donné. Cependant, bien que la superficie révèle souvent l'importance d'une ville, c'est la distribution dans l'espace qui constitue la variable réellement déterminante. On veut pour preuve la fragmentation quasi exponentielle de l'espace à l'approche de la proximité du centre de la ville (le gratte-ciel en étant l'aboutissement). Il est alors significatif de constater que les tensions et les conflits qui émergent entre les individus au moment de la définition des frontières se traduisent souvent par l'érection d'obstacles et de barrières.

Incidentement, ces considérations sur l'espace urbain trouvent leur équivalent dans l'œuvre sculpturale de Mireille Plamondon. L'originalité du propos tient ici dans la propension à penser les interventions de l'homme sur son territoire en fonction des contractions et des contradictions inhérentes à la structure d'un espace, quel qu'il soit. À cet effet, le motif de la clôture constitue ici le moyen privilégié pour l'amorce d'une réflexion.

Si la clôture marque un espace, elle agit généralement dans le but spécifique de l'effacement de la clôture.

Si la clôture marque un espace, c'est généralement dans le but spécifique de l'identifier et de le distinguer des autres qui l'entourent. La fonction de la clôture consiste donc essentiellement à signifier une fermeture. Toutefois, ce constat unilatéral fait abstraction de la multiplicité des positions depuis lesquelles on est à même de le considérer. En effet, la clôture peut évoquer à la fois l'ouverture et la fermeture car au point même où se termine un espace, un autre inévitablement commence. Mireille Plamondon s'appuie sur cette dialectique pour concevoir des espaces indéfinis. Pour ajouter à l'ambiguïté, la juxtaposition du miroir au motif de la clôture suggère à l'observateur qu'il pourrait se situer simultanément d'un côté et de l'autre de celle-ci par le seul reflet de son image. Cependant, leur disposition même dans les œuvres (derrière un mouchoir dans *Limite* et à angle de 90 degrés dans *Le chemin*) nie singulièrement l'accès à l'image anticipée. En somme, l'œuvre de Mireille Plamondon traduit l'ambivalence des limites et des frontières dans la définition des espaces urbains.

DENSITÉ : CARL TRAHAN

Le second paramètre dans l'appréhension du phénomène urbain est fonction du précédent. Il s'agit ici de poursuivre la réflexion sur l'espace urbain en intégrant la variable numérique. Cependant, plus que le nombre lui-même, c'est sa distribution dans l'espace qui est déterminante, puisque la concentration des individus autour d'un axe principal – la notion de densité – contribue à la constitution d'un nouvel état, la masse. L'adhésion de l'individu à cet ensemble indistinct et anonyme exige notamment de lui qu'il subordonne une partie de son individualité au profit de la collectivité. Devant la perte de ses propres frontières, l'individu tend à réaffirmer sa subjectivité. Conséquemment, on assiste à l'émergence de nombre de sous-cultures qui se définissent chacune en fonction de leurs différences avec la masse.

La dissolution du corps individuel dans le corps collectif est à la source des préoccupations sculpturales de Cari Trahan. Son œuvre témoigne de l'effacement de soi, ou du moins, de la perte de conscience du corps dans l'errance sexuelle. À cet effet, l'artiste s'approprie les codes propres à certains milieux gais où cette pratique se vit souvent dans la clandestinité.

La superficialité des échanges issus de l'errance sexuelle relève exclusivement de l'exigence d'être minimaux et efficaces. En ce sens, l'œuvre *Paroi #2* témoigne du caractère transitoire de ces rapports. La paroi protège l'individu d'une trop grande promiscuité en identifiant l'espace et les conditions privilégiées de la rencontre. De plus, sa mobilité suggère qu'elle est à même d'accompagner l'individu dans tous ses déplacements et d'y régir l'ensemble de ses interactions. D'autre part, la multiplicité des échanges indifférenciés conduit également à une objectivation du corps. Ainsi, dans la série de formes scrotales qui composent l'œuvre *Festin*, le fragment y figure comme métaphore de l'individu. Pour Cari Trahan, l'espace urbain est donc le lieu d'une opposition dynamique entre l'intime et le public dont l'enjeu est la fragmentation du corps.

HÉTÉROGÉNÉITÉ : MARIO CÔTÉ

Le troisième paramètre en jeu relève de la complexité fondamentale de la structure urbaine. La cohabitation ainsi que la juxtaposition d'éléments hétérogènes caractérisent en effet les différentes réalités sociales qui composent l'espace urbain. L'instauration d'un nouvel équilibre qui puisse tenir compte des diverses composantes du tissu social est alors nécessaire afin d'assurer une stabilité essentielle à son fonctionnement et à son développement.

À cet égard, l'œuvre de Mario Côté manifeste un intérêt évident pour le jumelage d'unités hétérogènes. Aussi, l'intervention de l'artiste dans cette exposition consiste-t-elle à disposer trois pièces dans un même espace : deux peintures et un vidéo. Dans cette installation « éclatée », les œuvres, bien qu'autonomes en soi, profitent d'une juxtaposition intentionnelle et réfléchie. L'enjeu de cette confrontation entre peinture et vidéo est la redéfinition de leurs frontières et de leurs limites en regard de leurs spécificités et contraintes respectives.

Ainsi, les modalités de passage d'un médium à un autre déterminent une nouvelle complexité dans leur combinaison. D'une part, la méthode de construction des œuvres picturales – qui se composent d'un assemblage de plusieurs châssis – emprunte et réfère explicitement aux techniques de montage et de découpage de la vidéo. Également, pour décrire les effets particuliers à la peinture dans *Planche d'abstraction #17* et *Limite-Paysage*, l'artiste parle de « travelling colorés » (on imagine facilement le déplacement horizontal continu propre à la caméra). D'autre part, on distingue aussi dans l'œuvre vidéo des références à la peinture. À cet égard, le titre de la pièce vidéo – *5 Tableaux / 5 Paysages* – est en soi évocateur. Ce sont pour la plupart des images immobiles dont le traitement évoque les nuances de textures et le jeu des couleurs sur la toile. Par la juxtaposition des médiums, Mario Côté cherche à conjuguer deux voies singulières en distinguant la spécificité de l'une par sa réappropriation dans l'autre.

En choisissant d'aller au-delà des simples dichotomies entre rural et urbain, l'exposition ITINÉRAIRES URBAINS souligne le caractère nécessairement multidimensionnel d'une réflexion sur le phénomène urbain. Par ailleurs, l'enchâssement des différentes propositions des artistes dans un concept d'ensemble, et sous un discours théorique unique, restreint la portée et la dimension suggestive des œuvres.

À ce titre, il serait injustifié de considérer les productions de Mireille Plamondon, de Carl Trahan et de Mario Côté comme « art urbain » (au sens où le graffiti est entendu essentiellement comme tel). Le caractère pluriel de leur itinéraire respectif suggère plutôt un « art de l'urbain ».

YVES THÉORET, commissaire

Mario Côté

Formation

- 1989 Université du Québec à Montréal
M.A. Arts plastiques
- 1981 Université du Québec à Montréal
B.A. Arts plastiques

Expositions individuelles (sélection)

- 1996 *Emboiture*, Galerie Espace«F», Matane, Qc. Installation vidéo.
- 1994 *Les Tableaux articulés*, Galerie de l'UQAM, Montréal. Peinture et vidéo.
- 1993 *Une Petite région* Galerie Trois Points, Montréal. Peinture.
Ni Trop près, ni trop loin, Galerie Verticale, Laval. Peinture et vidéo.
- 1992 *13 Tableaux 13 Portraits*, Galerie Oboro, Montréal. Vidéo et peinture.

Expositions collectives (sélection)

- 1996 *D'Est en ouest*, Headbones Gallery, Vernon, C.-B.
Alternator's Gallery, Kelowna, C.-B.
- 1995 *Circonvolutions*, Musée Carrillo Gil, Mexico.
Commissaire : Marie-Michèle Cron, présentation de «Tableau 16»
- 1995 *Dispersion identitaires*, Musée des Beaux-arts de l'Ontario.
Commissaire : Christine Ross, présentation de «13 Tableaux, 13 Portraits»
- 1994 *Les Ateliers s'exposent*, Cobalt Art Actuel, Montréal.
conservateurs : Marie-Michèle Cron et Gilles Daigneault
- 1994 *Inventaire*, Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal, Montréal.
- 1994 *Le Lieu de l'être*, Musée du Québec.
conservateur : Guy Mercier
- 1994 *Voyage*, Centre des arts actuels SKOL, Montréal.
conservatrices : Pascale Beaudet et Hélène Sarrazin
- 1994 *Paysage(s) de la vidéo*, Galerie de l'UQAM, Montréal.
conservatrice : Monique Langlois
- 1994 *VHS-625, Videoketten*, Akademie der Künste, Berlin, Allemagne.

Productions vidéographiques (sélection)

- 1994 *5 Tableaux 5 Paysages*, 16 min 18. Conception, réalisation et montage.
Musique originale : Michel Gonneville
- Les 13e Rendez-vous du cinéma québécois, ONF: Montréal (février 1995)
 - Les Absences de la photographie, Goethe-Institut, Montréal (octobre)
 - La Troisième Fenêtre, Vidéographe, Montréal (novembre)
- 1992 *Tableau no 16*, 4 min 14. Conception, réalisation et montage.
- Événement Séquence, Chicoutimi (novembre 1995)
 - Finaliste au 11e Rendez-vous du cinéma québécois, ONF: Montréal (février 1993)
 - Galerie Oboro (septembre)
- 1991 *13 Tableaux, 13 Portraits*, 20 min 14. Conception, réalisation et montage.
- Dispersion identitaires, Musée des beaux-arts de l'Ontario (janvier - mars 1995)
 - Ambassade du Canada à Paris, Services culturels (février 1993)
 - Festival du cinéma québécois de Blois (octobre 1992)
 - Galerie Oboro (septembre 1992)
 - Festival d'Estavar-LLivia, France (23 au 26 juillet 1992)
 - World Wilde Video Festival, La Haye, Hollande (7 au 12 avril. 1992)
 - PREMIER PRIX VIDÉO aux 10e Rendez-vous du cinéma québécois (fév. 1992)
 - Présenté lors du Mois de la photo, cinéma Parallèle (septembre. 1991)

Mireille Plamondon

Formation

- 1995 Université du Québec à Montréal
M.A. Arts plastiques (concentration création)
- 1986 Université du Québec à Montréal
B.A. (spécialisé en arts plastiques)

Expositions individuelles

- 1996 Galerie Nikko, Tokyo
À la limite, -l'infini, Centre des arts actuels SKOL, Mon
- 1993 Centre d'exposition L'Imagier, Aylmer
- 1992 Plug-In Inc., Winnipeg (Manitoba)
White Water Gallery, North Bay (Ontario)
Langage Plus, Alma
Galerie L'Oeil de poisson, Québec
Artcite, Windsor (Ontario)
- 1991 Galerie B-312, Montréal
Artspace, Peterborough (Ontario)
Centre d'exposition des Gouverneurs, Sorel
Un dieu sans arcs-boutants, Centre des arts actuels S
- 1990 Galerie La chambre blanche, Québec

Principales expositions collectives

- 1996 *D'Est en ouest*, Headbones Gallery, Vernon, C.-B.
Alternator's Gallery, Kelowna, C.-B.
- 1995 *Solstice d'été*, Centre d'exposition L'Imagier, Aylmer
- 1994 *Dans ce monde qui baril*, Maison de la culture Fronter
- 1992 *Effet de resacc*, Centre des arts actuels SKOL, Montréal
- 1991 *Les jardins imprévus*, Centre Strathearn, Montréal
Complicité, Centre Strathearn, Montréal
Centre des arts contemporains du Québec à Montréal
- 1990 *Machines et Machines*, Galerie L'Oeil de poisson, Qu
- 1988 Musée de la ville de Lachine
...TOUR... Exposition organisée par *Les Incroyables et*
- 1986 *Exposition au 56* organisée par *Les Incroyables et les*

Sculptures publiques

- Lire sous un arbre*, Bibliothèque de Gatineau, succure
La nappe brodée, École secondaire Hormidas-Gamel

Car Trahan

Formation

- 1994 Université du Québec à Montréal
M.A. Arts plastiques (concentration création)
- 1988 Université du Québec à Montréal
B.A. (spécialisé en arts plastiques)

Expositions individuelles

- 1994 *Les confessions perverses*, Centre des arts actuels SKOL
Vénus cannibale & Masochiste castré, performance en
Centre de diffusion de l'UQAM, Montréal.

Expositions collectives

- 1996 *D'Est en ouest*, Headbones Gallery, Vernon, C.-B.
Alternator's Gallery, Kelowna, C.-B.